



HAL
open science

La réception du traité de Paris (1783) et l’imaginaire des relations franco-américaines

Herve-Thomas Campangne

► **To cite this version:**

Herve-Thomas Campangne. La réception du traité de Paris (1783) et l’imaginaire des relations franco-américaines. *Transatlantica. Revue d’études américaines/American Studies Journal*, 2020. hal-02528104

HAL Id: hal-02528104

<https://hal.science/hal-02528104>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La réception du traité de Paris (1783) et l'imaginaire des relations franco-américaines

Hervé-Thomas Campagne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13200>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Hervé-Thomas Campagne, « La réception du traité de Paris (1783) et l'imaginaire des relations franco-américaines », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 27 mars 2020, consulté le 27 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13200>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2020.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La réception du traité de Paris (1783) et l'imaginaire des relations franco-américaines

Hervé-Thomas Campagne

- 1 L'indépendance des treize colonies américaines fut scellée en septembre 1783 par une série de traités impliquant les différents acteurs du conflit qui opposait les insurgés aux colons britanniques depuis 1775. Dans la matinée du 3 septembre, les Américains John Adams, Benjamin Franklin et John Jay, réunis à l'hôtel d'York¹ avec le représentant britannique David Hartley, signèrent un premier document. L'après-midi du même jour, le comte de Vergennes et le comte de Manchester officialisaient le pendant franco-anglais de cet accord à Versailles. L'Espagne et l'Angleterre s'étaient également entendues sur un traité, tandis que les Pays-Bas, pourtant signataires d'un accord préliminaire, reportèrent leur assentiment à une date ultérieure². En mettant fin à un conflit dont les batailles avaient été livrées sur quatre continents, les traités de Paris et de Versailles posaient les jalons d'un nouvel ordre mondial qui reconnaissait la jeune nation américaine en tant qu'acteur commercial et politique à part entière, en même temps qu'il laissait présager un avenir prometteur pour l'empire colonial français, qui retrouvait son statut et son prestige de première puissance européenne³.
- 2 Si nous bénéficions aujourd'hui d'une connaissance approfondie des enjeux politiques et commerciaux des traités, du profil et de la psychologie des diplomates, des coulisses des négociations, ou encore de leurs conséquences « globales » (Bemis ; Morris, 1981 ; Doniol ; Montferrand ; Van Ruymbeke ; Perkins ; Cheney, 2006 ; 2010 ; Gould ; Ferreiro), la plupart des historiens envisagent les accords de 1783 comme l'ultime étape d'une alliance très vite destinée à devenir un anachronisme. Or ce point de vue nous paraît occulter plusieurs questions essentielles. Au-delà de la diplomatie, on peut en effet se demander comment les traités de Paris et de Versailles furent présentés à ce qu'on appelle aujourd'hui « l'opinion publique ». Comment furent-ils accueillis par celle-ci, quels types de célébrations, de discours et d'images purent l'influencer et la façonner ? Que représente la Paix de Paris dans l'imaginaire américain et français de l'époque, et

de quelle manière a-t-elle pu renforcer – ou corriger – les symboles et les stéréotypes existants des deux côtés de l'Atlantique ? Pour répondre à ces questions et combler un important vide historiographique, il faudra prendre en compte les cérémonies et les fêtes occasionnées par la signature des traités, ainsi que les nombreux textes – essais, poèmes, mémoires – et l'abondante iconographie qui leur furent consacrés. Comme on le verra, les images et les symboles auxquels les traités de 1783 ont donné naissance constituent une source d'information essentielle quant à la genèse d'une relation franco-américaine fortement marquée par les notions de reconnaissance et de dette (au sens littéral et symbolique), mais aussi par l'idéalisation (parfois déçue) de l'autre, ainsi que par la mécompréhension des comportements et des motivations.

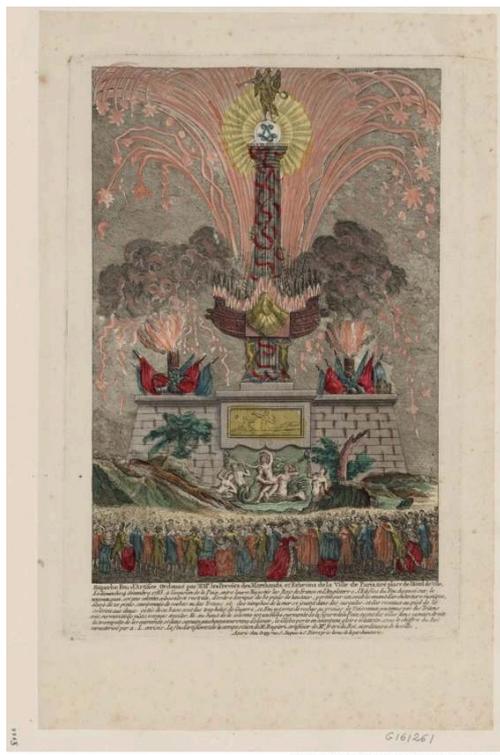
La réception du traité : les fêtes

- 3 À l'issue des négociations de 1783, John Adams n'hésita pas à accuser la France d'avoir retiré des « avantages immenses » d'une guerre qui lui avait permis de sortir de la prostration pour atteindre la plus haute élévation qu'elle ait jamais connue⁴. La manière dont la monarchie française accueille la nouvelle de l'issue favorable des négociations anglo-américaines ne donne pourtant pas l'image d'une nation qui se réjouit des atouts que lui a procurés la guerre ; c'est plutôt l'inquiétude française devant la dégradation des finances du royaume à l'issue d'une guerre dispendieuse qui se manifeste au moment où il est question de célébrer la Paix de Paris.
- 4 Un extrait des *Mémoires de Bachaumont* souligne la réticence de Louis XVI à organiser des fêtes dans un premier temps : « On ajoute que le prévôt des marchands ayant été demander au roi si la ville disposeroit de loin des fêtes pour la paix, S.M. lui avoit répondu sèchement : que la ville paie plutôt ses dettes » (Bachaumont 133 ; voir aussi Gruber 133).
- 5 Le souverain était visiblement conscient de ce que pouvait représenter la Paix de Paris pour une bonne partie de l'opinion publique française : des accords mettant fin à une guerre coûteuse qui ne la concernait que de loin. L'inquiétude du monarque au sujet de l'endettement du royaume à l'issue de la campagne américaine était certainement partagée par beaucoup de ses sujets ; ainsi Louis-François Metra écrit-il au sujet des projets de célébrations prévus à Paris :

Et à quoi bon ces réjouissances ? [...] Passe pour des feux de joie lorsque le peuple a besoin d'être distrait : quand il a envie de pleurer, il faut le faire rire ; mais quand il rit ne le faites pas pleurer, car enfin c'est lui qui paie ces divertissements, où par dessus le marché, il perd souvent des bras et des jambes. (Metra 356)

Il faut attendre le 25 novembre 1783, date à laquelle la paix fut officiellement publiée, pour que soient organisées des cérémonies au cours desquelles on trouve peu d'allusions à l'Amérique : les documents d'époque mettent surtout l'accent, comme dans cette estampe de 1783, sur « le pain, le vin et les comestibles distribués au peuple » lors de la fête donnée à la Halle aux blés (*Fête du peuple de Paris*) ou encore sur « le superbe feu d'artifice » offert aux Parisiens le 14 décembre. La composition mise en place par Rugieri « artificier de M. frère du roi » à cette occasion relève d'un programme iconographique classique : les spectateurs rassemblés sur la place de l'Hôtel de Ville purent contempler une colonne dorique de cinquante mètres de hauteur surmontée d'un globe et d'une statue de la paix, environnée de roches et de cascades où se dessinaient des figures de nymphes, de tritons, de vaisseaux et de « trophées de guerre » (fig. 1).

Fig. 1 Superbe feu d'artifice ordonné par MM.rs les prévôts des marchands et échevins de la ville de Paris tiré place de l'hotel de ville le dimanche 14 décembre 1783



- 6 La représentation du feu d'artifice sur des gravures provenant d'ateliers différents suggère que l'événement fut assez largement médiatisé⁵, comme le laissent également penser d'autres estampes telles que cette « Feuille d'éventail représentant la proclamation de la Paix signée à Versailles, faite à son de trompe sur la Place Maubert » (fig. 2), complétée par deux « chansons à l'occasion de la paix », qui reprennent des airs populaires de l'époque.

Fig. 2 Feuille d'éventail représentant la proclamation de la Paix signée à Versailles, faite à son de trompe sur la Place Maubert, 1783



- 7 Les cérémonies françaises de 1783 consacrent le triomphe de la nation de Louis XVI et célèbrent la paix retrouvée ; le thème du succès et de l'avenir de la nation américaine n'y figure qu'implicitement. De manière révélatrice, les festivités de 1783 rappellent d'ailleurs l'ordre et les étapes de celles qui avaient suivi, en 1763, la signature du premier traité de Paris ; à ce détail près que les cérémonies de 1763 dépassèrent de loin, par leur magnificence, celles de 1783⁶.
- 8 Du côté américain, des réjouissances furent organisées à la suite de l'arrivée aux États-Unis, le 3 décembre 1783, du paquebot le *Lord Hyde*, qui transportait une copie du traité. Les journaux de l'époque rapportent l'accueil somptueux réservé au chevalier de la Luzerne lors de son déplacement à New York après que la nouvelle fut annoncée au public :

On Friday last, the Chevalier de la Luzerne, Ambassador from his most Christian Majesty to the US, came to town from Philadelphia; upon his Excellency's landing, he was saluted with a discharge of thirteen cannons from the ramparts of the fort. Monday his excellency our Governor gave an elegant entertainment to the Ambassador, at which were present his Excellency General Washington, the principal officers of his state, and of the army, and upwards of an hundred private gentlemen. (*Newport Mercury*)

La *New Jersey Gazette* consacre un article aux réjouissances qui eurent lieu à la taverne Drake de New Brunswick, où les habitants de la ville portèrent une série de toasts « aux libertés du monde », « au congrès », « à la révolution américaine », et enfin, « aux flottes et aux armées de France qui ont servi aux États-Unis » (*New Jersey Gazette*, 1783a n° 292 2). À New York, on rapporte qu'un nombre « prodigieux » de spectateurs assistèrent à un spectacle pyrotechnique qui « dépassa infiniment tous les feux d'artifices jamais organisés aux États-Unis » (*New Jersey Gazette*, 1783b n° 293 3).

- 9 Les conditions climatiques exceptionnelles de l'hiver 1783-1784, ainsi qu'une grave tragédie, vinrent cependant entraver l'enthousiasme américain. Les festivités qui avaient été annoncées à Philadelphie durent être repoussées jusqu'au 22 janvier 1784 en raison de la neige et du gel engendrés par l'éruption du volcan islandais Laki. À l'occasion de cette célébration, l'artiste Charles Wilson Peale fut chargé de la

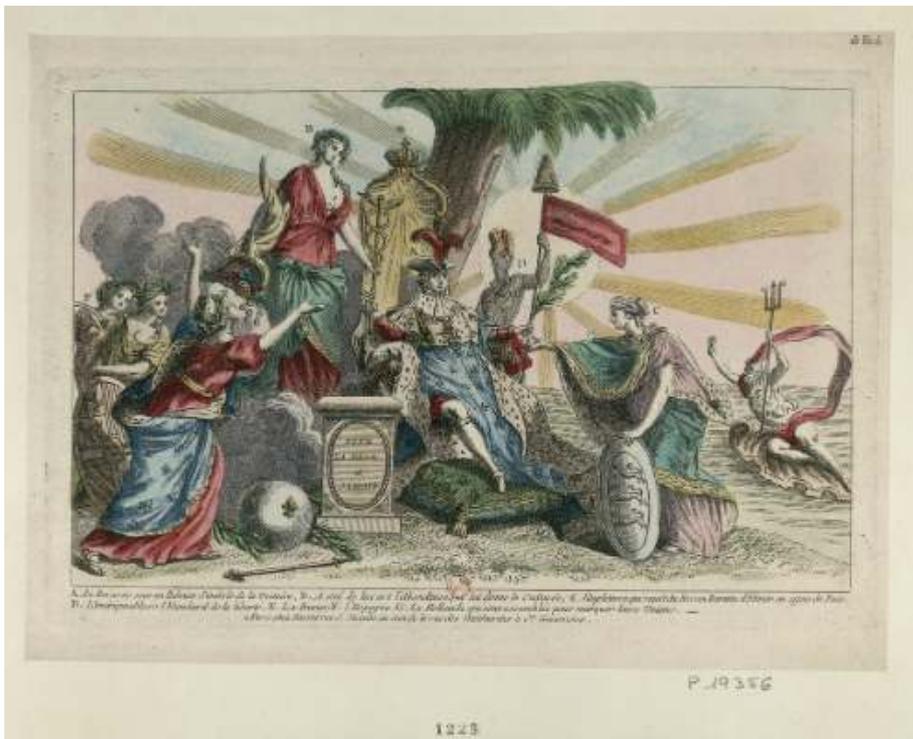
décoration d'une arche géante érigée dans Market Street, sur le modèle de l'arche de Constantin à Rome. À côté d'une allégorie de l'Amérique s'appuyant sur l'épaule d'un soldat et de scènes d'Indiens bâtissant des églises, figuraient sur cette structure une fleur de lys, un buste de Louis XVI et un soleil français côtoyant treize étoiles : aux symboles de la jeune république s'entremêlaient ceux de la monarchie française. Illuminée par 1 200 lanternes, l'arche prit malheureusement feu, blessant de nombreux spectateurs, dont plusieurs furent grièvement brûlés (Staiti 48). Il fallut donc attendre jusqu'en mai 1784 pour que l'arche soit reconstruite et qu'une cérémonie rassemble plusieurs milliers de personnes, devant lesquelles le poète Philip Fréneau déclama une ode intitulée « The triumphal arch » célébrant l'amitié franco-américaine, la paix retrouvée et la perspective d'un renouveau du commerce international⁷.

- 10 Les célébrations de 1783-1784 reflètent donc une vision relativement abstraite des Traités de Paris et de Versailles ; en France comme aux États-Unis, davantage que l'alliance franco-américaine, c'est la « paix retrouvée » qui est au centre des fêtes et des cérémonies. Si les témoignages sont relativement rares en ce qui concerne les fêtes organisées en 1783 et 1784, de nombreux écrivains, ainsi que des peintres et des graveurs, ont consacré des œuvres de nature très diverse au traité de Paris et aux négociations qui l'ont précédé. Comme on va le voir, ces œuvres disséminent des images, des symboles et des motifs qui allaient s'inscrire de manière durable au cœur de la relation franco-américaine telle qu'elle se construisit progressivement des deux côtés de l'Atlantique.

La réception du traité en France : poésie, iconographie et essais

- 11 Pour célébrer la signature du traité, l'évêque de Bayeux ordonna que le *Te Deum* fût chanté dans toutes les églises de son diocèse, et publia un *Mandement* à la gloire de la France et de Louis XVI. L'Amérique dégagée de ses fers, écrit-il, rend hommage au souverain de sa liberté recouvrée « et déjà elle se hâte d'élever, dans ses nouveaux états, le monument qui doit y consacrer à jamais, et sa reconnaissance et la gloire de son libérateur » (*Mandement* 10). Se profile ici une image-clef, que l'on retrouve très souvent en France dans les années 1783-84. Celle-ci résume la relation franco-américaine telle qu'on la conçoit alors du côté français, c'est-à-dire comme une dette éternelle qui lie l'Amérique à la France pour l'avoir aidée à se libérer de ses chaînes. Le prix de la liberté, aussi inestimable que symbolique, vient s'ajouter à la dette beaucoup plus tangible des emprunts financiers contractés par les États-Unis pendant la guerre d'indépendance. C'est cette image que disséminent très souvent les œuvres des peintres, des artistes, des poètes et des essayistes français de l'époque.
- 12 Une estampe intitulée *Vive la paix à jamais* (fig. 3) représente ainsi, sous un palmier symbolisant la victoire, Louis XVI offrant un rameau à l'Angleterre, tandis que la figure de l'abondance lui tend le Caducée. Armé de son trident, Neptune rend hommage au souverain, devenu maître de l'océan. L'Amérique, incarnée par un Indien, brandit l'étendard de la liberté sous le regard approuvateur de trois allégories féminines représentant l'Espagne, la Hollande et la France.

Fig. 3 *Vive la Paix à jamais*. Estampe allégorique en l'honneur du traité de Versailles, 1783



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- 13 Le peintre Jean Suau reprend le même langage allégorique dans un tableau intitulé *La France offrant la liberté à l'Amérique*, qui remporta le prix de l'académie royale de Toulouse en 1784 (fig. 4). Comme l'artiste de l'estampe *Vive la paix à jamais*, Suau représente les États-Unis sous les traits d'un Indien : dans l'imaginaire français des années 1780, c'est aussi – et peut-être surtout – au « bon sauvage » américain dont les écrits des philosophes avaient tant vanté les vertus que la France est venue apporter la liberté et l'espoir.

Fig. 4 Jean Suau. *La France offrant la liberté à l'Amérique*, 1784



- 14 Les États-Unis font l'objet d'un autre type de représentation dans l'estampe intitulée *Les travaux de Minerve* (fig. 5), composée par le peintre de la reine, Dagoty. Dans cette

œuvre, la France accompagnée de la Hollande et de l'Espagne conduit l'Amérique vers l'autel de Minerve, et lui montre, comme l'indique la légende, « la couronne qu'elle lui a obtenue par sa puissance et la force de ses armées ». Cette fois, l'Amérique est représentée par une jeune femme vêtue d'une robe étoilée qui met une main sur la poitrine, en signe de reconnaissance, et tient dans l'autre un bonnet phrygien symbolisant la liberté. À ses pieds, un joug brisé et un lézard signifient l'indépendance de la nouvelle nation⁸. Dagoty transforme l'image traditionnelle de l'Amérique, habituellement figurée au XVIII^e siècle par l'allégorie d'une Indienne à coiffe de plumes, vêtue d'un pagne et munie d'un arc et de flèches⁹. Représentée comme une jeune femme aux traits européens, elle apparaît dans l'estampe comme un double de la France : seules les étoiles de sa robe la différencient de l'allégorie de la nation française. Dans l'estampe du peintre de Marie-Antoinette, la liberté offerte par la France aux Américains est une liberté civilisatrice qui les invite à imiter les Français en cultivant « les beaux arts et le commerce », comme le précise la légende.

Fig. 5 Louis-Charles Dagoty, *Les Travaux de Minerve*, 1784



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- 15 Plus réalistes que les représentations allégoriques citées ci-dessus, les bas-reliefs qui ornent l'obélisque érigé à Port-Vendres pour commémorer la paix de Versailles restent cependant tout à la gloire de Louis XVI : à l'image du « commerce protégé » s'ajoute celle de « l'Amérique indépendante », qui représente « d'un côté la ville de Boston et les peuples de l'Amérique rassemblés sur le rivage, tendant les mains devant la frégate du roi, qui leur porte le traité qui assure leur indépendance » (fig. 6).

Fig. 6 Charles Monnet, *L'Indépendance de l'Amérique*. Dessin du Bas-relief de l'obélisque de Port-Vendres



L'INDÉPENDANCE DE L'AMÉRIQUE

D'un côté la ville de Boston et les Peuples de l'Amérique rassemblée sur le rivage, tendant les mains à la Flotte du Roi qui leur porte le traité qui assure leur indépendance.

- 16 A l'instar des graveurs et des peintres, poètes et écrivains reprennent à leur tour l'image d'un roi libérateur qui préside aux destinées d'un « monde devenu français »¹⁰. À lire Bezassier, c'est à Vergennes, et plus encore au monarque français, que les États-Unis doivent leur liberté :

Ah ! Que l'Américain
Chante avec nous sans fin
L'Auguste Souverain,
Qui fixe son destin
Ce Peuple, sans la France,
Seroit encor soumis.
Oui, malgré sa vaillance,
Qu'eût-il fait sans Louis ? (Bezassier 6-7)

L'abbé Racine règle, quant à lui, la difficile question du type de relation qui peut unir une république nouvellement formée à une vieille monarchie en présentant le souverain français comme un roi protecteur « devenu citoyen » des États-Unis aux côtés de Washington et de La Fayette (Racine 75).

- 17 Ainsi, au lendemain de la paix de Paris, l'imaginaire de la relation franco-américaine se construit, du point de vue français, autour de trois formes d'obligations : à la dette financière contractée par les insurgés s'ajoute celle, plus symbolique, de la liberté recouvrée par les États-Unis et, enfin, celle du sang versé par les Français qui ont combattu aux côtés des Américains tout au long de la guerre d'indépendance. Cette troisième image est mise en avant dans le *Recueil d'estampes représentant les différents évènements de la Guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats Unis*, préparé par Nicolas Ponce, « graveur de Mgr le comte d'Artois », et François Godefroy, « de l'Académie de Vienne ». Ce texte qui représente « le premier livre français sur les États-Unis » (Nolhac 7) contient un « Précis du traité de paix, signé à Versailles le 3 Septembre 1783 », où sont représentés dix moments-clefs de la guerre d'indépendance, depuis la bataille de Trenton jusqu'au combat héroïque du comte de Grimouard au large de Saint

Domingue le 18 octobre 1782 (fig. 7). Dans ce contexte, l’allégorie de la Renommée met à l’honneur les officiers français tombés pendant le conflit.

Fig. 7 *Précis du traité de paix, signé à Versailles le 3 Septembre 1783*



- 18 Chez les essayistes français, la paix de Paris génère beaucoup d’espoir, mais aussi de graves inquiétudes. L’abbé Raynal, qui publie des *Considérations sur la paix de 1783*, revient à cette occasion sur un débat auquel il avait contribué dans le sillage des travaux de De Pauw et de Buffon (Echeverria 4-15 ; Roger 22-46). Comme eux, Raynal avait affirmé que le climat humide et l’air vicié du continent américain étaient à l’origine d’une profonde dégénérescence des espèces, des individus et des institutions. Plus question cependant, après la victoire des États-Unis, d’expliquer, comme il le faisait 13 ans auparavant, que les Américains étaient plus faibles de corps et d’esprit que les Européens ou que la classe des hommes libres avait « dégénéré d’une manière visible » en Amérique du nord (Raynal, 1770 376). En 1783, Raynal se voit contraint de reconnaître les mérites et la puissance nouvellement acquise de la nation américaine, passée selon lui à l’âge adulte et méritant le statut de véritable interlocutrice de l’Europe. Les Américains, écrit-il, « ressembloient autrefois à de jeunes Panthères : ils ne pouvoient ni mordre, ni égratigner, nous pouvions jouer avec eux sans danger ; mais aujourd’hui, ils sont venus aussi hauts que l’Elan et aussi forts que le Buffle » (Raynal, 1783 7)¹¹. Pour Raynal, la Paix de Paris n’apporte cependant que très peu d’avantages à la France, outre le droit de pêche à Terre-Neuve et le rétablissement de Dunkerque. Négociée à la hâte, elle laisse surtout présager de nouveaux conflits, car les nations signataires ont offert « des concessions éternelles pour aplanir des difficultés momentanées » (Raynal, 1783 24).
- 19 Gabriel Bonnot de Mably, qui manifeste tout son enthousiasme pour les constitutions des treize États et l’esprit des délégués qui ont adopté les principes de Locke sur la

liberté naturelle de l'homme et la nature du gouvernement (Mably 23), fait également état de sa profonde inquiétude dans les lettres qu'il adresse à Adams à la veille de la signature des traités. Le congrès ne serait-il pas allé trop loin en promettant une véritable démocratie à un peuple qui risque de se trouver très vite déçu ? Ne faut-il pas redouter que quelque riche commerçant exploite les inquiétudes et les jalousies de la multitude et, « en affectant une politique populaire », impose une nouvelle forme de tyrannie (Mably 40) ? L'argent ne risque-t-il pas de corrompre les magistrats de la république (Mably 88) ? Qu'en est-il des abus qui pourraient résulter de l'extrême tolérance des États-Unis en matière de religion (Mably 96) ? De nouvelles sectes ne s'approprient-elles pas à naïtre pour susciter des guerres de religion aussi tragiques que celles qu'a connues l'Europe (Mably 97) ? Telles sont les questions posées par un écrivain pour qui l'Amérique se définit avant tout comme ce « mirage de l'ouest », ce lieu utopique où le philosophe français projette son rêve d'une société idéale (Echeverria).

La réception du traité aux États-Unis : iconographie et cartographie

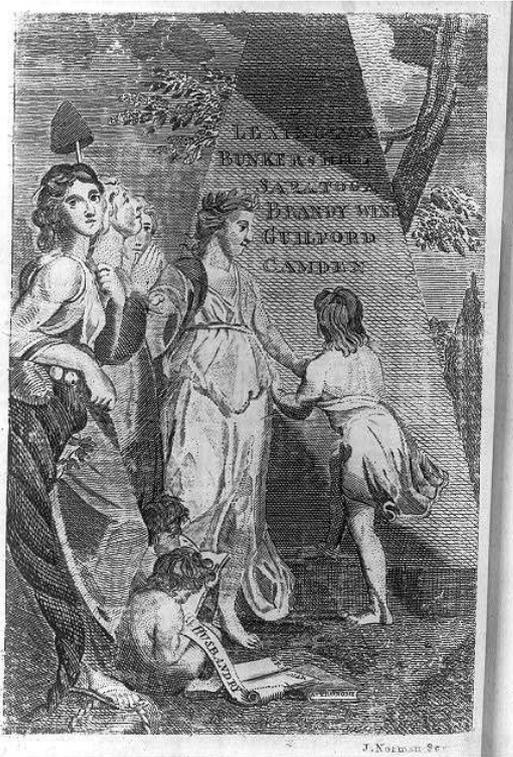
- 20 Du côté américain, se dessine en 1783 un point de vue qui s'écarte de plusieurs manières du regard que portent les essayistes et les artistes français sur les rapports de leur nation avec les États-Unis. La gravure qui orne la médaille *Libertas Americana* (fig. 8), imaginée par Benjamin Franklin, est particulièrement révélatrice à cet égard (Franklin, 1884 46). L'Amérique n'y est pas représentée par la traditionnelle allégorie féminine, ou sous les traits d'un Indien comme c'est souvent le cas dans l'iconographie de l'époque, mais par un Hercule enfant qui est clairement destiné à s'affranchir de la France-Minerve qui le protège de son bouclier. Les États-Unis sont reconnaissants à la France, mais ils n'entendent nullement former de nouvelles chaînes après s'être défaits de celles qui les liaient à l'Angleterre de George III. Tel sera bien sûr l'esprit de la fameuse *Farewell Address* de George Washington en 1796¹², mais tel est aussi, au moment de la signature des accords de Paris, le principe qui conduit le délégué du Connecticut Oliver Ellsworth à résumer comme suit la position des États-Unis : « If Great Britain, induced thereto by the folly of the former administration, must make us independent of herself, it is wise in her to do so with grace, and in a manner that shall also keep us independent of France » (Brown 777).

Fig. 8 *Libertas Americana. 4 Julii. 1776 Non sine Diis animosus infans*. Dessin de la médaille des États-Unis d'Amérique composé en 1783



- 21 Là où l'iconographie française du traité de Paris se focalise sur l'alliance franco-américaine, l'iconographie américaine insiste davantage sur les diverses ouvertures offertes par l'indépendance de la jeune république. La couverture du numéro du *Boston Magazine* de décembre 1783 (Richardson 212-227) met en scène un jeune garçon, représentant les États-Unis, que les figures allégoriques du Commerce, de la Religion et de la Liberté invitent à contempler une pyramide où sont gravés les noms des grandes batailles de la guerre d'indépendance - Lexington, Saratoga, Camden etc. (fig. 9). Autour de lui, d'autres enfants ouvrent des livres intitulés *grammaire*, *astronomie*, *agriculture* (« husbandry, the source of true national wealth », lit-on dans les explications qui accompagnent l'illustration). L'image donnée est celle d'une nation clairement prête à rivaliser avec les grands empires européens et à répondre à tous ceux qui, comme Raynal, pensaient que l'Amérique n'avait jamais engendré un seul « homme de génie dans un seul art, ou une seule science » (Raynal, 1770 376).

Fig. 9 *Instruction of American Youth. The Boston Magazine*. Boston : Norman & White, Décembre 1783



- 22 Le vocabulaire graphique du cartouche qui orne, six mois après la signature du Traité de Paris, la carte d'Abel Buell intitulée *New and Correct Map of the United States of North America: Layd down from the Latest Observations and Best Authorities Agreeable to the Peace of 1783* est tout aussi significatif (fig. 10). Cette fois, l'Amérique est représentée sous les traits de la déesse de la liberté, tenant de sa main gauche une mappemonde et de sa main droite une lance coiffée d'un bonnet phrygien. Un programme iconographique de type républicain remplace ici les allégories coloniales et monarchiques qui caractérisent les estampes françaises analysées plus haut. Il s'agit surtout d'affirmer l'indépendance des États-Unis vis-à-vis de toute puissance européenne par une simple illustration qui, de manière révélatrice, agrémente une carte dont le dessinateur situe le premier méridien non pas à Greenwich, mais à la longitude de Philadelphie. Abel Buell innove aussi en faisant entrer pour la première fois dans l'espace cartographique la représentation d'un drapeau américain. L'image, comme l'a noté Paul E. Cohen, fut largement disséminée grâce à la reproduction donnée dans l'ouvrage *Geography Made Easy* publié par Jedediah Morse dès décembre 1784 (Cohen 368).

Fig. 10 *A New and Correct Map of the United States of North America: Layd down from the Latest Observations and Best Authorities Agreeable to the Peace of 1783: Humbly Inscribed to his Excellency the Governor and Company of the State of Connecticut by their most Obedient and very Humble Servant Abel Buell.*



- 23 Le même type de message apparaît dans l'estampe intitulée *America Triumphant and Britannia in Distress* publiée dans le *Weatherwise's Town and Country Almanack* (fig. 11). Celle-ci représente une allégorie de l'Amérique assise, comme l'indique la légende, « sur cette partie du globe » (*on that quarter of the globe*), portant le drapeau des États-Unis et offrant une branche d'olivier aux vaisseaux espagnols, français et hollandais qui apportent leur cargaison dans les ports américains. Casquée et armée, cette figure qui évoque Minerve s'éloigne, ici encore, des traditionnelles allégories européennes de l'Amérique figurée sous les traits d'une Indienne.

Fig. 11 *America Triumphant and Britannia in Distress* (*Weatherwise's Town and Country Almanack*)

- 24 Dans le quart inférieur gauche de l'estampe, on aperçoit une Angleterre isolée et survolée par un mauvais génie. Aucune allusion à une relation privilégiée entre la France et les États-Unis n'apparaît dans la représentation proposée ; pour l'artiste qui a créé cette image destinée à un très large public¹³, la paix s'associe avant tout à la perspective de reconstruire un commerce international ouvert à tous, même à une Angleterre vaincue dont on devine que l'isolement ne sera que provisoire. Cette vision s'inscrit d'ailleurs dans l'optique cosmopolite développée par Thomas Paine dès 1776 dans son ouvrage *Common Sense* et reprise par John Adams en 1783 : celle d'une politique étrangère reposant sur le libre échange plutôt que sur des alliances militaires¹⁴. En 1783, l'espoir américain est à l'opposé des craintes qui se développent très vite dans les milieux diplomatiques et commerciaux français ; l'auteur d'un article paru dans le *Courrier d'Avignon* écrit ainsi :

Le commerce avec les Américains se fait sans conditions et avec assez d'activité. Cependant on craint, avec raison, que ses bénéfiques soient très-médiocres, à raison de la concurrence de toutes les Nations commerçantes de l'Europe, qui dès le premier moment de la paix, ont fait des envois immenses de marchandises à Philadelphie et à Boston. (*Courrier d'Avignon* 342)

A l'instar du journaliste du *Courrier d'Avignon*, l'abbé Mably s'inquiète de l'ouverture des États-Unis au commerce international : « Toutes les nations en voyant qu'il s'est ouvert une nouvelle branche de commerce à leur industrie », remarque-t-il, « ne songent qu'à s'enrichir des dépouilles des Anglois » (Mably 146). Mably continue en décrivant à l'intention de John Adams l'étrange avenir dystopique qui menace son pays. Faisant allusion à un passage de la *République* de Platon, dans lequel le philosophe explique qu'une cité doit idéalement éviter de s'établir sur les rivages de la mer ou sur les bords d'une rivière afin de ne pas s'exposer aux dangers du commerce, il tient à prévenir son correspondant américain que les marchandises importées ou exportées par sa

république constituent une « véritable Boîte de Pandore » (Mably 149). Mably engage Adams à redouter l'influence des commerçants, des banquiers, des agioteurs et des spéculateurs d'affaires qui « habitent un pays mais n'ont point de patrie » (Mably 154), mais surtout, il le met en garde contre l'écart qui se creusera immanquablement, selon lui, entre les cultivateurs et les riches marchands établis dans les villes. Au bout de deux ou trois générations, ces derniers constitueront une aristocratie, contre laquelle s'élèveront des révolutions qui « ne se feront point sans trouble, sans violence, sans convulsion » (Mably 178).

- 25 En 1783, les Américains libérés du joug britannique ne partagent les craintes de Mably en aucune façon. Ce sont plutôt les dangers de l'influence française que redoutent beaucoup d'entre eux, à l'instar de Thomas Tillotson, qui demande à son beau-frère Robert Livingston s'il a pu détecter dans le comportement des Français une volonté d'influencer le gouvernement américain, liée à leur préférence pour le régime monarchique (Stinchcombe 189).

Conclusion

- 26 L'historiographie de la paix de Paris a bien montré les tensions et les désaccords multiples qui marquèrent les rapports entre deux nations qu'opposaient déjà des visions divergentes de la politique étrangère (Bemis ; Doniol ; Morris, 1980 324 ; Sy-Wonyu 23). L'étude des festivités, de l'iconographie et des discours consacrés aux traités de 1783 révèle, quant à elle, la profondeur de l'écart qui sépare, à cette époque, la réalité et l'imaginaire des relations franco-américaines. À cet égard, il est d'ailleurs important de rappeler les dissensions qui opposèrent les francophiles Madison, Franklin, Jefferson ou Livingston, aux franco-sceptiques John Adams, John Jay, Osgood ou Laurens tout au long des négociations qui précédèrent la signature des traités¹⁵. De la même manière, la vision de La Fayette ou du chevalier de la Luzerne ne reflétait pas forcément celle de Rayneval ou de Vergennes. En 1783, les relations entre la France et les États-Unis sont aussi celles de deux nations tout aussi ambitieuses l'une que l'autre sur le plan du commerce et de la politique. Comme le note Stanley Hoffmann, « les États-Unis et la France sont les seules nations qui présentent leurs valeurs comme universelles, et s'offrent en modèle au reste du monde » (Hoffmann 65 ; voir aussi Lévitte). C'est ce qui apparaît dès la signature du traité de Paris, et cela, même avant la Révolution française. Du côté français, l'iconographie de la paix de Paris véhicule une image révélatrice : celle de la monarchie française protectrice du commerce et des arts de la jeune nation américaine. La relation représentée, de type « colonial », reste très proche de celle que dépeignaient souvent graveurs et artistes anglais avant 1783 (figs. 12 et 13).

Fig. 12 Frontispiece of the *London Magazine*, Janvier 1775

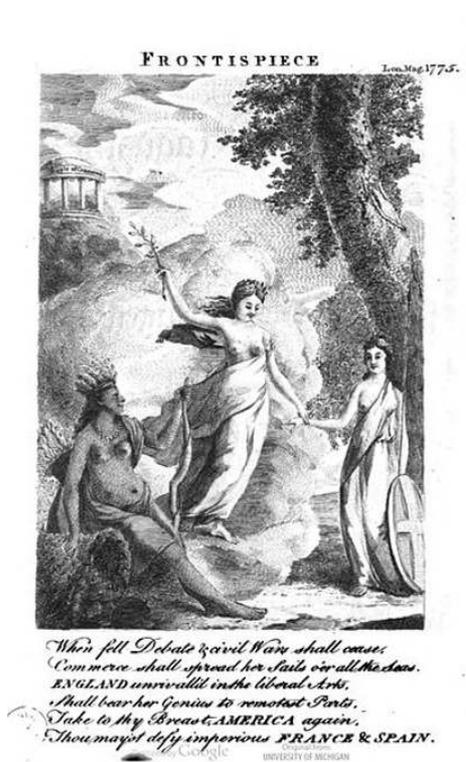


Fig. 13 Thomas Colley. *The Reconciliation between Britannia and her Daughter America*, 1782



27 Les textes français de l'époque présentent la liberté des mers et la liberté du commerce comme les conséquences directes de la politique de Vergennes et de Louis XVI. La France, écrit Raynal dans ses *Considérations sur le traité de Paris*, « négocie en Amérique, combat sur les mers, éclaire les cours du nord sur leurs vrais intérêts » (Raynal, 1783 3). Dans cette optique, les États-Unis sont les débiteurs d'une nation bienveillante et éclairée qui les a libérés des chaînes du despotisme anglais qui avait porté « en

Amérique le ravage et la désolation » (Racine 29)¹⁶. Cette vision unilatérale de la paix de Paris vint très vite alimenter les ressentiments qui se développèrent des deux côtés de l'Atlantique, au même titre que l'insatisfaction américaine au sujet du monopole de la Ferme générale pour l'admission des tabacs et des interdictions subsistant sur les produits de la pêche américaine (Marzagalli 49) ou que la théorie française, formulée ici par le comte de Moustier, selon laquelle « c'est avec notre argent que les Américains payent à l'Angleterre l'argent qu'ils en tirent » (Marzagalli 49).

- 28 Comme l'a rappelé l'historien William Stinchcombe, c'est avant tout parce qu'elle représentait la meilleure manière d'atteindre leurs objectifs que les insurgés américains avaient soutenu l'alliance avec la France (Stinchcombe 153-213). L'amitié portée aux alliés français, si elle est réelle et profonde, n'exclut pas, en 1783, la plus grande prudence vis-à-vis d'une nation dont les ambitions politiques et économiques inquiètent les États-Unis. Ce point de vue se distingue dans l'iconographie américaine qui, contrairement à l'iconographie française, met en évidence tous les éléments qui symbolisent l'indépendance des États-Unis, ainsi que celle d'un commerce ouvert à tous et dénué de toute relation privilégiée avec la France. D'autant plus que le régime politique monarchique de Louis XVI, mais aussi leur culture et leur langue, éloignaient les Français des insurgés victorieux, comme l'avait très bien expliqué l'Anglais David Hartley lors d'une réunion avec les plénipotentiaires américains quelques semaines avant la signature du traité de Paris. Après avoir remarqué que la France avait embrassé la cause américaine pour servir ses ambitions politiques en Europe, il déclarait : « An interchange of reciprocities between France and America would run against the stream on both sides ; and all established habits, manners, language, together with the principles of government and commerce, would militate against such a system » (Franklin, 2011 97).
- 29 John Adams, s'il n'est pas dupe des ambitions de Hartley au moment où il lui adresse ces remarques, résume l'état d'esprit des insurgés américains dans les annotations qu'il ajoute au compte-rendu de son entrevue avec le Britannique : « We wanted no more alliances [...] the treaty of alliance we already had with France, was in my opinion too much » (« John Adams to Boston Patriot »).

BIBLIOGRAPHIE

America Triumphant and Britannia in Distress (Weatherwise's Town and Country Almanack). Estampe, Boston, 1782. Library of Congress.
www.loc.gov/item/2003690789/.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

BACHAUMONT (de), Louis Petit. *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur ... par feu M. de Bachaumont*, tome XXII. Londres : J. Adamson, 1780-1786.

BEMIS, Samuel Flagg. *The Diplomacy of the American Revolution*. New York : D. Appleton-Century Company, 1935.

BEZASSIER, M.J.D. *Couplets sur la paix de 1783*. Par M.J.D. Bezassier, Chan. Régulier de l'Abbaye de N.-D. de Ham en Picardie. Noyon : 1784.

BROWN, William Garrott. « A Continental Congressman: Oliver Ellsworth, 1777-1783 ». *The American Historical Review*, vol. 10, n° 4, 1905, p. 751-781.

BUELL, Abel. *A New and Correct Map of the United States of North America: Layd down from the Latest Observations and Best Authorities Agreeable to the Peace of 1783: Humbly Inscribed to his Excellency the Governor and Company of the State of Connecticut / by their most Obedient and very Humble Servant Abel Buell*. Library of Congress.

www.loc.gov/rr/geogmap/images/ct003267Buell_cartouche.jpg.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

COLLEY, Thomas. *The Reconciliation between Britannia and her Daughter America*. Estampe. 1782.

Wikimedia Commons.

[commons.wikimedia.org/wiki/](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_reconciliation_between_Britania_and_her_daughter_America.jpg)

File:The_reconciliation_between_Britania_and_her_daughter_America.jpg.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

CHENEY, Paul. « A False Dawn for Enlightenment Cosmopolitanism? Franco-American Trade during the American War of Independence ». *The William and Mary Quarterly*, vol. 63, n° 3, 2006, p. 463-488.

CHENEY, Paul. *Revolutionary Commerce: Globalization and the French Monarchy*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2010.

COHEN, Paul E. « Abel Buell, of Connecticut, Prints America's First Map of the United States, 1784 ». *The New England Quarterly*, vol. 86, n° 3, 2013, p. 357-397.

Courrier d'Avignon (Le), 28 octobre 1783.

DAGOTY, Louis-Charles. *Les Travaux de Minerve. Estampe Dédiée au Roy avec l'agrément de Mr. le Comte de Vergennes. D'après le dessin Allégorique à la Paix de 1783 Composé et dessiné par L. Ch. Dagoty Peintre de la Reine et de Madame et Gravé par lui-même*. Estampe. Bibliothèque nationale de France.

gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53128771v?rk=21459;2.

Page consultée le 18 janvier 2020. Libre de droits.

DONIOL, Henri. *Histoire de la participation de la France à l'établissement des États-Unis d'Amérique. Correspondance diplomatique et documents*, tome V. Paris : Imprimerie Nationale, 1892.

DUPRAT, Annie. « De l'Indienne à l'aigle : identité, unité, patriotisme et universalisme dans l'iconographie américaine (1773-1802) ». *Cosmopolitismes, patriotismes : Europe et Amériques (1773-1802), actes de journée d'étude (Nanterre, 2005)*. Dir. Marc Bélissa et Bernard Cottret. Rennes : Les Perséides, 2005, p. 109-124.

DUVIQUET, Pierre. *Vers sur la Paix*. Paris : P.-G. Simon et H.-N. Nyon, 1784.

ECHEVERRIA, Durand. *Mirage in the West: A History of the French Image of American Society to 1815*. Princeton : Princeton University Press, 1957.

FERREIRO, Larrie D. *Brothers at Arms: American Independence and the Men of France and Spain who Saved It*. New York : Knopf, 2016.

Fête du peuple de Paris à l'occasion de la paix conclue entre leurs majestés les Rois de France et d'Angleterre, donné à la nouvelle Halle aux bleds. Estampe. Paris : Crépy, 1783. Bibliothèque nationale de France.

gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69424622?rk=150215;2.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

Feuille d'éventail représentant la proclamation de la Paix signée à Versailles, faite à son de trompe sur la Place Maubert ; sept hérauts d'armes vêtus de la cote violette semée de fleurs de lys accompagnent six huissiers en robe rouge et noire, tous à cheval. Spectateurs de toutes classes, de tous âges et de tous costumes. Estampe. Bibliothèque nationale de France.

gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6942457r?rk=42918;4.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

FRANKLIN, Benjamin. *The Life of Benjamin Franklin, Written by Himself*, tome III. Éd. John Bigelow. Philadelphie : John Lippincott, 1884.

FRANKLIN, Benjamin. *The Papers of Benjamin Franklin, May 16 through September 15, 1783*. Éd. Ellen R. Cohn. New Haven : Yale University Press, 2011.

FRENEAU, Philip. *Poems Relating to the American Revolution*. Éd. Evert A. Duyckinck. New York : W.J. Widdleton, 1865.

Frontispiece of the *London Magazine*. Janvier 1775. Wikimedia Commons.

la.wikipedia.org/wiki/Fasciculus:OliveBritAmerica1775.jpg.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

GOULD, Eliga. *Among the Powers of the Earth: The American Revolution and the Making of a New World Empire*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2012.

GRUBER, Alain-Charles. *Les Grandes fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI*. Genève : Droz, 1972.

HOFFMANN, Stanley. « Deux universalismes en conflit ». *The Tocqueville Review*, vol. 21, n° 1, 2000, p. 65-71.

Instruction of American Youth. The Boston Magazine. Boston : Norman & White, décembre 1783.

« John Adams to Boston Patriot ». 2 Janvier 1812. *The Adams Papers*. Founders Online, National Archives.

founders.archives.gov/about/Adams.

Page consultée le 5 septembre 2019.

« John Adams to Robert R. Livingston ». 5 février 1783. *The Works of John Adams, Second President of the United States: With a Life of the Author, Notes and Illustrations*, vol. VIII. Éd. Charles Francis Adams. Boston : Little and Brown, 1856, p. 33-40.

« John Adams to Samuel Osgood ». 9 avril 1784. *The Adams Papers*. Founders Online, National Archives.

founders.archives.gov/about/Adams.

Page consultée le 5 septembre 2019.

KOCH, Christophe-Guillaume. *Abrégé des traités de paix entre les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie*, tome II. Bâle : J. Decker, 1796.

LABERGE, Alain. « Entre l'allégresse du peuple et l'amour-propre flétri du roi : les fêtes pour la publication de la Paix de juin 1763 à Paris ». 1763. *Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*. Dir. Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière. Québec : Septentrion, 2013, p. 230-239.

LEJEUNE, Françoise. « La France et le Canada du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle : cession ou conquête ? ». *France-Canada-Québec, 400 ans de relations d'exception*. Dir. Serge Joyal et Paul-André Linteau. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 57-94.

LÉVITTE, Jean-David. « La spécificité des relations franco-américaines ». *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2017.

journals.openedition.org/crcv/14057.

Page consultée le 5 septembre 2019.

Libertas Americana. 4 Juil. 1776 *Non sine Diis animosus infans*. Dessin de la médaille des États- unis de l'Amérique composé en 1783. Library of Congress.

www.loc.gov/pictures/item/2010648606/.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

MABLY (de), Gabriel. *Observations sur le gouvernement et les loix des États-Unis d'Amérique, par Mr. l'Abbé de Mably*. Amsterdam : J.F. Rosart, 1784.

Mandement de Monseigneur l'Évêque de Bayeux, qui ordonne que le TE DEUM sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en Action de graves de la Paixfaite avec l'Angleterre, dont le Traité définitif a été signé le trois du mois de Septembre mil sept cent quatre-vingt-trois. Paris : De Clousier, 1783.

MARZAGALLI, Silvia. *Bordeaux et les États-Unis 1776-1815. Politique et stratégies négociantes dans la genèse d'un réseau international*. Genève : Droz, 2015.

METRA, Louis-François. *Correspondance secrète, politique et littéraire, ou Mémoires pour servir à l'histoire des cours, des sociétés et de la littérature en France, depuis la mort de Louis XV, tome XIV*. Londres : John Adamson, 1788.

Mémoires, correspondances et manuscrit du général La Fayette, publiés par sa famille, tome II. Paris : Fournier, 1837.

MONNET, Charles. *L'indépendance de l'Amérique*. Dessin du Bas-relief de l'obélisque de Port-Vendres, dans CARRÈRE, Joseph-Barthélemy-François. *Voyage pittoresque de la France avec la description de toutes ses provinces*. Paris : Lamy, 1787

MONTFERRAND (de), Bernard. *Vergennes, La Gloire de Louis XVI*. Paris : Tallandier, 2017.

MORRIS, Richard B. « The Durable Significance of the Treaty of Paris of 1783 ». *Peace and the Peacemakers: The Treaty of 1783*. Dir. Ronald Hoffman et Peter J. Albert. Charlottesville : University Press of Virginia, 1981, p. 230-250.

MORRIS, Richard B., dir. *John Jay: The Winning of the Peace, tome II*. Unpublished Papers, 1780-1784. New York : Harper and Row, 1980.

New Jersey Gazette, vol. VII, n° 292, 16 Dec. 1783, p. [2]. *Readex: America's Historical Newspapers*, infoweb.newsbank.com/apps/readex/doc?p=EANX&doref=image/v2:109C9ECA40971B98@EANX-10A23DED78FAF1D0@2372637-10A23DED9CB361B0@1.

Page consultée le 5 novembre 2019.

New Jersey Gazette, vol. VII, n° 293, 23 Dec. 1783, p. [3]. *Readex: America's Historical Newspapers*, infoweb.newsbank.com/apps/readex/doc?p=EANX&doref=image/v2:109C9ECA40971B98@EANX-10A23DEEC171BC58@2372644-10A23DEEF8647278@2.

Page consultée le 5 novembre 2019.

Newport Mercury, n° 1158, 6 Dec. 1783. *Readex: America's Historical Newspapers*, infoweb.newsbank.com/apps/readex/doc?p=EANX&doref=image/v2:106AD2C0F76EDF48@EANX-10702A3C96647BA0@2372627-10702A3CF8142BB0@2.

Page consultée le 5 novembre 2019.

NOLHAC (de), Pierre. *A series of etchings representing scenes of the War of Independence, engraved by François Godefroy and Nicolas Ponce, 1783-1784. First French book on the United States of America*. Paris : Manzi, Joyant, 1918.

PERKINS, Bradford. « The Peace of Paris: Patterns and Legacies ». *Peace and the Peacemakers: The Treaty of 1783*. Dir. Ronald Hoffman et Peter J. Albert. Charlottesville : University Press of Virginia, 1981, p. 190-229.

PONCE, Nicolas. *Recueil d'estampes représentant les différents événemens de la guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats Unis de l'Amérique*. Paris : Ponce et Godefroy, sd.

Précis du traité de paix, signé à Versailles le 3 Septembre 1783. Chez Mr. Ponce, graveur de Mgr. Comte d'Artois, Rue Ste. Hyacinthe, No. 19 et chez Mr. Godefroy, graveur de sa Majesté Impériale, Rue des Francs-Bourgeois, A.P.D.R. 1784. Estampe. Library of Congress.

www.loc.gov/item/2004671468/.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

PRESSOYRE, Sylvia. « Un ensemble néo-classique à Port-Vendres ». *Monuments historiques de la France*, n° 4, 1963, p. 199-222.

RACINE (abbé). *Discours sur la paix, prononcé le 11 janvier 1784, Par Mr. L'Abbé Racine*. Toulouse : J.J. Robert, 1784.

Représentation du superbe feu d'artifice tiré devant l'hotel de ville de Paris le 14 décembre 1783 en réjouissance de la publication de la paix entre sa Majesté très chrétienne et sa Majesté britannique.

Estampe. Bibliothèque nationale de France.

gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8410368z.item.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

RAYNAL, Guillaume-Thomas. *Histoire philosophique et politique des établissemens & du commerce des européens dans les deux Indes*, tome VI. Amsterdam : sn, 1770.

RAYNAL, Guillaume-Thomas. *Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes*, tome IV. Genève : J.-L. Pellet, 1780.

RAYNAL, Guillaume-Thomas. *Considérations sur la paix de 1783, envoyées par l'abbé Raynal au prince Frédéric Henri de Prusse qui lui avait demandé ce qu'il pensait de cette paix*. Berlin : H. La Garde, 1783.

RICHARDSON, Lyon N. *A History of Early American Magazines, 1741-1789*. New York : Octagon Books, 1966.

SCHOENBAUM, Thomas J. *Waging Peace and War: Dean Rusk in the Truman, Kennedy and Johnson Years*. New York : Simon and Schuster, 1988.

STAITI, Paul. *Of Arms and Artists: The American Revolution through Painters' Eyes*. Londres : Bloomsbury Press, 2016.

STINCHCOMBE, William C. *The American Revolution and the French Alliance*. Syracuse : Syracuse University Press, 1969.

SUAU, Jean. *La France offrant la liberté à l'Amérique*. 1784. Huile sur toile, 186 x135 cm. Musée franco-américain, Blérancourt.

museefrancoamericain.fr/objet/la-france-offrant-la-liberte-lamerique-1784.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

Superbe feu d'artifice ordonné par MM.rs les prévôts des marchands et échevins de la ville de Paris tiré place de l'hotel de ville le dimanche 14 décembre 1783. Estampe. Bibliothèque nationale de France.

gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8410369c.item.

Page consultée le 19 janvier 2020. Libre de droits.

SY-WONYU, Aïssatou. *Les États-Unis et le monde au XIX^e siècle*. Paris : Armand Colin, 2017.

TOMLIN, T.J. *A Divinity for All Persuasions: Almanacs and Early American Religious Life*. Oxford : Oxford University Press, 2014.

VAN RUYMBEKE, Bertrand. « Le congrès des États-Unis et le traité de 1783 : les schémas diplomatiques d'une négociation politique ». *Vers un nouveau monde atlantique. Les traités de Paris, 1763-1783*. Dir. Laurent Veyssière, Philippe Joutard et Didier Poton. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 201-209.

VEYSSIÈRE, Laurent, Philippe JOUTARD et Didier POTON, dir. *Vers un nouveau monde atlantique. Les traités de Paris, 1763-1783*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016.

VILLERBU, Tangi. *Les Français et les États-Unis 1789-1815. Marchands, exilés, missionnaires et diplomates*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017.

Vive la Paix à jamais. Estampe allégorique en l'honneur du traité de Versailles. Estampe. Paris : Basset, 1783. Bibliothèque nationale de France.

gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6942455x?rk=21459;2.

Page consultée le 18 janvier 2020. Libre de droits.

« Washington's Farewell Address, 1796 ». *The Avalon Project*.

avalon.law.yale.edu/18th_century/washing.asp.

Page consultée le 5 septembre 2019.

NOTES

1. Situé au 56 rue Jacob, ce bâtiment était un hôtel meublé depuis 1779. David Hartley l'avait choisi comme lieu de résidence pendant son séjour à Paris ; le traité y fut signé car Franklin avait refusé d'entrer dans les locaux de l'ambassade d'Angleterre, qu'il considérait comme sol anglais.
2. Le traité de paix définitif entre l'Angleterre et les Pays-Bas fut signé à Paris le 20 mai 1784.
3. Les articles du traité entre les États-Unis et l'Angleterre, ainsi que le traité de paix définitif signé entre la France et la Grande-Bretagne à Versailles le 3 septembre 1783 sont repris dans Koch 193-197. Pour des études récentes sur les conséquences géopolitiques des accords, voir : Ferreiro ; Veyssière, Joutard et Poton.
4. « France has raised herself from the deepest prostration in the dust, to the highest elevation she ever obtained » (« John Adams to Samuel Osgood »).
5. L'une fut imprimée à Paris chez Crépy, l'autre, intitulée *Représentation du superbe feu d'artifice tiré devant l'hotel de ville de Paris le 14 décembre 1783*, provient d'un atelier anonyme.
6. Les fêtes de 1763, que l'on fit coïncider avec l'inauguration d'une statue équestre de Louis XV, ont été étudiées en détail par Laberge et Lejeune.
7. « Ally'd in heaven, a sun and stars
Friendship and peace with France declare.
The branch succeeds the spear of Mars,
Commerce repairs the wastes of war » (Freneau 273).
8. Dans l'iconographie du XVIII^e siècle, le lézard est très souvent utilisé comme symbole de l'Amérique. Voir par exemple l'allégorie de l'Amérique décrite sur le site du musée franco-américain de Blérancourt : museefrancoamericain.fr/objet/allegorie-de-lamerique.
9. Comme l'a remarqué Annie Duprat, la représentation de l'Amérique s'europanise plus généralement dans l'iconographie au fur et à mesure du développement de la guerre d'indépendance et de l'ingérence des pays européens dans les affaires américaines (Duprat 110).
10. C'est par exemple le cas de Duviquet dans ses *Vers sur la paix* (1784) :

Mais sur ces bords lointains, quelle image m'enchanter !
 Quel Héros, ou quel Dieu ce marbre me présente !
 Je reconnois mon Roi : la bonté, la douceur,
 Est peinte sur son front comme elle est dans son cœur.
 Tout un peuple enchanté semble lui rendre hommage,
 La liberté consacre et bénit son image ;
 Aux pieds du monument je vois ces mots écrits :
 "Notre Libérateur, c'est un Roi, c'est LOUIS".
 Aux siècles à venir rappelle sa mémoire,
 Monument précieux, dure autant que sa gloire !
 Cher aux Américains, et des temps respecté,
 Sois l'éternel garant de leur fidélité.
 Qu'à ton aspect sacré le Citoyen s'enflamme,
 Nourris toujours ces feux qui brûlent dans son âme,
 Que le vieillard infirme et courbé par les temps,
 Y vienne contempler l'appui de ses vieux ans.
 Annonce que LOUIS, au printemps de son âge,
 Chez un peuple étranger, mérita cet hommage
 Que mon Prince en tous lieux règne par ses bienfaits,
 Et que, sous lui, le Monde est devenu François.
 (Duviquet 1784)

11. L'évolution de la pensée de Raynal au sujet de la prétendue dégénérescence des Américains et de l'absence de génie qui aurait caractérisé leur continent est déjà visible dans l'édition de 1780 de son *Histoire philosophique et politique*. Il y écrit que « les ouvrages d'imagination et de goût ne tarderont pas à suivre ceux de raisonnement et d'observation » qu'ont déjà publiés des auteurs américains, et note que Franklin et ses élèves ont permis de corriger le « préjugé injuste » qu'avait subi leur nation (Raynal, 1780 353).

12. « The nation which indulges towards another a habitual hatred or a habitual fondness is in some degree a slave. It is a slave to its animosity or to its affection, either of which is sufficient to lead it astray from its duty and its interest. Antipathy in one nation against another disposes each more readily to offer insult and injury, to lay hold of slight causes of umbrage, and to be haughty and intractable, when accidental or trifling occasions of dispute occur » (*Washington's Farewell Address*).

13. Comme l'a noté T.J. Tomlin « the almanac was early America's most affordable and widespread form of print » (Tomlin 2).

14. « The business of America with Europe was commerce, not politics or war » (« John Adams to Robert R. Livingston » 35). Voir à ce sujet l'analyse d'Eric Schnakenbourg (Villerbu 26).

15. Rappelons que le camp des Fédéralistes était généralement plus réservé à l'égard des Français que celui des Jeffersoniens.

16. Du côté américain, la même thématique sera reprise au lendemain des Première et Deuxième Guerres mondiales, comme le montre bien la fameuse question posée par Dean Rusk au Général de Gaulle au moment où ce dernier décidait de quitter le commandement intégré de l'OTAN et demandait le retrait des troupes américaines basées en France : « Votre décision concerne-t-elle aussi les corps des soldats américains enterrés dans les cimetières de France ? » (Schoenbaum 421).

RÉSUMÉS

Le présent article porte sur l'imaginaire des relations franco-américaines au moment de la signature des traités de Paris et de Versailles (1783). En France comme aux États-Unis, la paix de Paris suscita des réactions très diverses. Des cérémonies officielles, des essais et des œuvres poétiques, ainsi qu'une riche iconographie, disséminèrent des représentations variées des relations qui unissaient la monarchie de Louis XVI et la jeune république américaine. Ce foisonnement d'œuvres et de discours constitue le principal objet de la présente étude. Conçue dans la perspective de l'histoire culturelle, celle-ci montre qu'Américains et Français ne représentent pas les liens qui rapprochent leurs nations de la même manière alors que se termine la guerre d'indépendance des États-Unis. Cet article met aussi en évidence l'écart qui se creuse entre une vision idéalisée de l'amitié franco-américaine et les exigences de la *Realpolitik* et du commerce international, au moment où se définit un nouvel ordre mondial. Inhérentes à la genèse des relations franco-américaines, les représentations et les images analysées apportent un éclairage essentiel sur les rapports entre les deux nations.

This article deals with representations of France–United States relations at the time of the treaties of Paris and Versailles (1783). It provides a study of the numerous texts and abundant iconography that dealt with the treaties in the years 1783–1784 on both sides of the Atlantic. Written from the perspective of cultural history, its goal is to go beyond traditional historiographic perspectives and show that the French and the Americans did not share the same vision of the relationship between their two nations. As the American War of Independence ended and a new world order arose, a divide soon developed between, on the one hand, an idealized vision of the French–American friendship and, on the other hand, the realities of international trade and politics. The images and representations analyzed in this study played a key role as France–United States relations were being shaped: as such, they provide important insights into interactions between the two nations in the 1780s and beyond.

INDEX

Keywords : France–United States relations, Treaty of Paris (1783), diplomacy, American Revolutionary War, iconography, historiography

Mots-clés : relations France–États-Unis, Traité de Paris (1783), diplomatie, indépendance américaine, iconographie, historiographie

AUTEUR

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE

University of Maryland, College Park